

Zeitschrift: Arbido-R : Revue

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 8 (1993)

Heft: 1

Artikel: Conserver - Consommer - Eliminer : vers une politique de conservation différenciée

Autor: Giovannini, Andrea

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lectuel du spécialiste documentaire se révèle non reproductible automatiquement, et constitue donc une véritable *valeur ajoutée* au document qu'on souhaite pouvoir retrouver et consulter.

Adresse des auteurs:

Geneviève Clavel
Réseau des bibliothèques utilisant SIBIL
Case postale 478
1000 Lausanne 17

Frédéric Walther
Université de Genève, Service de coordination des bibliothèques
1211 Genève 4

Joëlle Walther
Réseau des bibliothèques romandes et tessinoises
Case postale 461
1000 Lausanne 17

Conserver – Consommer – Eliminer

Vers une politique de conservation différenciée *

Andrea Giovannini

Dans les bibliothèques, on constate depuis plusieurs années une détérioration rapide des papiers imprimés à partir de 1850. Les recherches en matière de conservation des livres sont menées dans quatre directions: désacidification de masse, recherche sur la production actuelle des livres, sur leurs conditions d'utilisation et sur les diverses méthodes de conservation. L'auteur met l'accent sur l'organisation d'une politique de conservation au sein d'une institution donnée, laquelle s'effectue sur la base de quatre constats: conditions de conservation, état de conservation des fonds, fréquence et conditions de consultation des documents. Ensuite, admettant l'idée que tous les documents d'une bibliothèque ne doivent pas être conservés de façon identique, l'auteur propose une structure formelle permettant de distinguer des groupes de documents ayant un niveau de conservation similaire: il s'agit du concept de «conservation différenciée». L'article se termine donc par la description d'une expérience concrète en la matière, à savoir celle qui est en cours à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, expérience qui ne permet toutefois pas de résoudre tous les problèmes de conservation.

In den Bibliotheken stellt man seit einigen Jahren den raschen Zerfall der Druckpapiere ab 1850 fest. Die Forschungen nach Konservierungsmaterialien für das Buch zielen in vier Richtungen: Massenentsäuerung, Forschungen auf dem Gebiet der gegenwärtigen Buchproduktion sowie auf die Erforschung der Gebrauchsbedingungen und der verschiedenen Konservierungsmethoden. Der Autor legt den Akzent auf die Organisation innerhalb einer gegebenen Institution, welche auf der Basis von vier Tatbeständen arbeitet: Konservierungsbedingungen, Zustand der Konservierung der Bestände, Frequenz und Bedingungen der Benutzung der Dokumente. Die Idee aufnehmend, dass nicht alle Dokumente einer Bibliothek gleichartig konserviert werden müssen, schlägt der Autor ein Schema vor, welches erlaubt, Gruppen von Dokumenten auseinanderzuhalten, die unter ähnlichen Bedingungen zu konservieren sind: es handelt sich also um ein Konzept der differenzierten Konservierung. Der Artikel schliesst mit der Beschreibung eines Experiments auf diesem Gebiet, das an der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg durchgeführt wird, ein Experiment, das nicht in jedem Fall erlaubt, alle Probleme zu lösen.

Nelle biblioteche si constata da diversi anni un rapido deterioramento degli scritti stampati a partire dal 1850. Le ricerche sulla conservazione dei libri si svolgono in quattro direzioni: deacidificazione di massa, ricerca sull'attuale produzione dei libri, sulle loro condizioni d'uso e sui diversi metodi di conservazione. L'autore pone l'accento sull'organizzazione di una politica di conservazione in seno ad un'istituzione esistente, che si effettua sulla base di quattro osservazioni: condizioni di conservazione, stato di conservazione dei fondi, frequenza e condizioni di consultazione dei

* Conférence prononcée le 27 novembre 1992 à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

documenti. Ammettendo poi l'idea che non tutti i documenti di una biblioteca devono essere conservati allo stesso modo, l'autore propone una struttura formale che permette di distinguere gruppi di documenti che hanno lo stesso grado di conservazione: si tratta del concetto di «conservazione differenziata». L'articolo termina dunque con la descrizione di un'esperienza concreta: quella in corso alla Biblioteca cantonale e universitaria di Friburgo; esperienza che non permette tuttavia di risolvere tutti i problemi che riguardano la conservazione.

Le problème

Dans toutes les bibliothèques du monde occidental, on a constaté depuis 20 ans environ une détérioration rapide des papiers imprimés à partir de 1850. Ce phénomène atteint déjà dans certains cas l'impossibilité de manipuler le livre sans provoquer des dommages graves.

Cette situation trouve son origine dans l'industrialisation de la production du papier, avec l'utilisation du bois comme matière première et avec le changement des méthodes de production, en particulier en ce qui concerne l'encollage du papier avec des résines et de l'alun. Le papier artisanal a été produit à partir de vieux chiffons de lin, chanvre et coton; ces fibres textiles sont formées presque à 100% de cellulose, qui est une matière chimiquement stable. L'encollage de ces papiers, fait à la gélatine, n'est pas nuisible pour la conservation du papier.

Par contre, le bois utilisé pour produire le papier à partir de 1850 ne contient que 50% environ de cellulose, le reste étant formé d'impuretés indésirables, qui sont chimiquement moins stables et qui accélèrent très fortement les processus de vieillissement naturel de la cellulose. La méthode d'encollage utilisée pour les papiers produits industriellement donne au papier un caractère acide qui accélère encore son vieillissement.

En réalité, cette division est un peu trop schématique, et l'évolution des méthodes de production a été plus progressive; déjà aux XVII^e et XVIII^e siècles on trouve des papiers qui s'altèrent rapidement à cause de matières premières ou de méthodes de production inadéquates. On peut évaluer que dans les mêmes conditions de conservation un papier contenant beaucoup de fibres de bois vieillit environ 50 fois plus rapidement qu'un papier de bonne qualité; cela signifie que si un bon papier perd 10% de sa résistance en 5 siècles, un mauvais papier perd 10% de sa force en 10 ans!

Bien sûr, les conditions de conservation ont une très grande influence sur la vitesse d'altération du papier; dans des mauvaises conditions, on peut accélérer le vieillissement d'un facteur de l'ordre de 100.

En rapide résumé, la température et surtout l'humidité relative de l'air sont parmi les facteurs essentiels qui permettent de bien conserver les livres, ou qui au contraire peuvent accélérer leur vieillissement. D'autres facteurs aussi jouent un rôle important, tels la quantité et la qualité de la lumière, la présence de polluants de

l'air, des conditions favorables aux altérations biologiques, les méthodes physiques de conservation, etc.

Le statut du livre

Dans mon introduction, j'ai mis en évidence que la conservation des livres, et en particulier de ceux qui ont été produits sur papier contenant les impuretés du bois, est un problème complexe où de nombreux facteurs entrent en jeu.

Mais faut-il conserver les livres? Ou, plus précisément, faut-il agir activement pour ralentir le vieillissement des livres ou peut-on se contenter de les entreposer sans soins particuliers?

Cette question ne se pose pas à propos des tableaux de maître ou d'autres œuvres d'art: il est acquis que si nous voulons conserver ces biens culturels et les transmettre aux générations futures il faut agir et investir dans leur conservation.

Le livre est dans une situation un peu plus ambiguë par rapport à d'autres biens culturels, car pendant des siècles il a été considéré principalement comme un outil; il est actuellement en train de changer de statut, en passant de simple outil pour le travail intellectuel à bien culturel, témoignage précis de la culture du moment et du lieu où il a été écrit. Pour le livre, le statut de bien culturel, qui le place sur le même plan que les œuvres d'art ou les monuments, n'est pas encore totalement acquis. Une prise de conscience que ce bien culturel nécessite, comme les autres biens culturels, un certain entretien se généralise maintenant en Europe du Nord et aux Etats-Unis. Le statut de bien culturel justifie donc les efforts de conservation.

La naissance d'une politique de conservation

La première étape de cette évolution a souvent été, à Fribourg comme ailleurs, le lancement d'une politique de restauration centrée généralement sur les manuscrits médiévaux. Toutefois, dans un deuxième temps, l'idée que les livres les plus menacés ne sont pas les plus anciens, mais ceux produits au cours des 150 dernières années, a remis en question le premier élan de conservation.

La recherche scientifique sur le papier a donné pendant les 15 dernières années une explication rigoureuse à la constatation empirique que les livres produits depuis 1850 vieillissent très rapidement. A ce moment, on a vite fait de se rendre compte que si les manuscrits médiévaux à restaurer sont quelques centaines dans une bibliothèque comme celle de Fribourg, les livres menacés produits à partir de 1850 sont plusieurs dizaines de milliers au moins, et que les méthodes artisanales utilisées pour restaurer les manuscrits ne sont pas applicables pour résoudre ce problème massif.

La conservation aujourd’hui

La recherche actuelle pour résoudre ce problème travaille sur quatre fronts, dont le développement est inégal:

La désacidification de masse des livres fragiles

Depuis 15 ans environ, des études sont en cours en Europe et aux Etats Unis, pour trouver une méthode qui permette de neutraliser dans le papier les acides issus de son altération, et d'y déposer une charge alcaline qui puisse freiner les altérations futures. Quelques-unes de ces méthodes sont devenues opérationnelles pour des petites et moyennes quantités de livres, mais elles posent encore des problèmes soit parce qu'elles sont polluantes (utilisation de solvants nuisibles pour l'environnement) soit parce qu'elles peuvent être dangereuses (explosions, émissions nocives pour l'homme). Ces problèmes sont en passe d'être résolus, et il est certain que dans les prochaines années apparaîtront en Europe des installations industrielles avec des capacités de traitement de dizaines ou centaines de milliers de livres par année.

En Suisse, la recherche sur ce sujet a lieu à Berne, et la question, vu la taille du pays, doit être résolue avec une seule installation pour tout le pays. Cet aspect ne touche donc pas directement les possibilités d'action d'une bibliothèque cantonale.

La production actuelle de livres et périodiques

L'industrie du papier s'est rapidement rendue compte qu'en utilisant des pâtes à papier contenant toutes les impuretés du bois, le papier obtenu était de qualité très médiocre. De nombreuses méthodes de purification des fibres de bois ont vu le jour, et quelques-unes sont encore utilisées actuellement; il est clair que la purification des fibres de bois demande de l'énergie, soit sous forme de chaleur et d'énergie chimique, soit pour les installations techniques, et que le coût de ces fibres de bonne qualité est bien supérieur à celles contenant les impuretés du bois. Depuis 1970 environ, la quantité de livres imprimés sur des papiers de bonne qualité a fortement augmenté; par contre, les journaux et les périodiques sont toujours imprimés avec des papier bas de gamme dont l'espérance de vie est très réduite.

Cette évolution n'est que rarement dictée par les exigences de la conservation, mais par celles du commerce. L'impression sur des papiers bas de gamme des objets destinés à la consommation à court terme se justifie économiquement et écologiquement aussi. Par contre, cela n'est pas le cas pour les papiers qu'on veut conserver à long terme, car l'énergie nécessaire pour les imprimer sur un bon papier est infiniment plus réduite que celle qui est nécessaire pour conserver un objet qui tend à vieillir rapidement. Malheureusement, aucun journal ne produit encore des copies de conservation imprimées sur du papier de bonne qualité.

Au cours des 10 dernières années, des normes internationales qui définissent des papiers de longue conservation ont vu le jour, et sont en train d'être unifiées: l'industrie papetière est à même de produire actuellement des papiers avec une très bonne stabilité chimique et physique, et avec une longue espérance de vie, à des prix relativement réduits.

Les conditions d'utilisation

Cet aspect est le moins développé parmi les quatre considérés. Je ne veux pas parler ici des conditions physiques de consultation dans les bibliothèques, qui se retrouvent plutôt sous le point suivant, mais du comportement des lecteurs envers les livres.

Personne aujourd'hui ne songe à entrer dans un musée et à détacher et manipuler les tableaux pour mieux les regarder: l'idée que pour rendre ces œuvres d'art accessibles au public il faut imposer certaines limites dans leur utilisation est acceptée par tout le monde. Par contre, le fait d'emprunter un livre à la bibliothèque et de le lire étendu dans sa baignoire ne paraît pas tout à fait choquant!

En fait, le lecteur n'a pas conscience d'avoir un bien collectif, une partie du patrimoine culturel du pays entre les mains, et d'avoir une responsabilité dans sa conservation. Souvent, le lecteur ne tient même pas compte du fait que d'autres après lui devront pouvoir utiliser le livre qu'il a entre ses mains.

Il est aussi vrai que tous les livres ne sont pas destinés à la conservation, et que le lecteur n'est pas informé à ce sujet, mais dans le comportement des utilisateurs des bibliothèques on assiste aujourd'hui plutôt à un nivellement par le bas.

Les premières idées d'éducation des lecteurs sont nées dans les «groupes conservation» des BCU de Fribourg et Lausanne, et n'ont pas encore trouvé d'application concrète. Il a été envisagé de préparer des clips vidéo, une exposition, des vignettes sur les cartes de lecteur et d'autres moyens encore pour informer le lecteur des conséquences de certains comportements sur les livres.

Les méthodes de conservation

Cet aspect est le plus important, car c'est dans ce domaine que les possibilités d'agir sont les plus nombreuses. Les méthodes de conservation dans les bibliothèques ont fait l'objet d'une certaine attention depuis quelques années seulement. Auparavant, les livres étaient stockés en fonction des méthodes de classement, sans tenir compte des exigences de la conservation. La recherche sur les altérations du papier et du livre a mis en évidence que les conditions externes, tels que les facteurs climatiques de température et d'humidité relative, la lumière, la qualité de l'air et la disposition physique des livres, pouvaient influer sur la vitesse d'altération du papier et des reliures avec un facteur de l'ordre de 100. Cela signifie qu'un livre très mal conser-

vé peut vieillir 100 fois plus vite qu'un livre similaire placé dans des conditions correctes.

L'organisation d'une politique de conservation

Mais comment intervenir dans une situation rendue complexe par la multitude des facteurs en présence (architecture, climatologie, équipement de la bibliothèque, qualités physiques et chimiques des matières conservées, moyens disponibles, etc.)?

a) Les conditions de conservation

On considère tous les facteurs externes au livre qui jouent un rôle dans la vitesse des processus d'altération:

- environnement
 - climatologie
 - qualité de l'air
 - lumière
 - étagères
 - serre-livres
 - boîtes, enveloppes
 - formats et objets spéciaux
 - influence sur les facteurs d'environnement
 - risques d'inondation et d'incendie
 - risques de vol
- structures et méthodes d'entreposage
- structures architecturales
- méthodes de reliure et de brochage

b) L'état de conservation des fonds

Ici, on analyse la situation des documents pris individuellement ou par groupes, d'après leurs caractères matériels:

- identification matérielle de chaque fonds
- état de conservation du papier
- état de conservation de la reliure
- solidité résiduelle en fonction de l'utilisation

c) La fréquence et les conditions de la consultation

Cet aspect est important pour identifier les fonds les plus menacés à cause de la fréquence de leur utilisation, ou de la manière dont ils sont consultés; on étudie:

- la fréquence de la consultation qui peut être vérifiée empiriquement ou, avec plus de précision, par le prêt informatisé
- les conditions de consultation
 - structure des salles de lecture et des places de travail
 - attitude des lecteurs dans la bibliothèque et au domicile

d) L'importance culturelle des collections

Il est évident que dans chaque bibliothèque, il y a des livres ou des périodiques importants selon l'un ou l'autre critère (rareté, valeur vénale ou comme outil de travail, référence à un domaine intellectuel ou à une zone géographique liée à la bibliothèque, etc.), et qu'à l'autre extrême, il y a des objets sans intérêt aucun (absence d'intérêt de leur contenu et de leur contenant, conservés en de nombreux exemplaires, sans relation aucune avec le lieu, etc.).

Dans les travaux d'analyse que j'ai eu l'occasion de faire dans quelques bibliothèques, j'ai constaté non seulement cette grande diversité de valeur des objets qui y sont conservés, mais aussi une *distorsion* dans les méthodes de conservation appliquées à ces objets.

L'organisation d'une politique de conservation part d'une analyse de la situation de conservation, qui s'effectue sur la base de quatre constats:

- a) Les conditions de conservation
- b) L'état de conservation des livres, journaux et périodiques
- c) La fréquence et les conditions de consultation des objets
- d) L'importance culturelle des collections

Ainsi, j'ai souvent trouvé le cas de collections importantes entassées sans soin aucun ou placées dans un endroit climatiquement défavorable ou très exposé au vol, et de collections très secondaires ou sans intérêt plus ou moins correctement conservées.

Le même problème s'est manifesté dans l'analyse de la politique de reliure, où le choix des objets à relier et du type de reliure est dicté par la tradition ou laissé au relieur.

Un autre aspect qui doit être pris en considération est que les grandes bibliothèques sont déjà confrontées à la saturation des dépôts et magasins; il apparaît que la construction de nouvelles unités de conservation pour pouvoir conserver chaque livre et chaque périodique n'est pas réaliste ni finalement souhaitable.

Il s'agit donc de déterminer *la mesure dans laquelle les documents doivent être conservés* et de coordonner cette tâche à l'intérieur de la bibliothèque et parmi les institutions concernées, de façon à garantir la conservation rationnelle des documents en fonction de leur importance et de leur utilisation, avec des techniques de conservation adaptées.

D'autre part, on ne pourra pas se limiter à mieux gérer les énergies disponibles: de nouveaux investissements dans la conservation seront nécessaires. Mais dans ce cas aussi, les possibilités devront être gérées selon une logique rigoureuse.

Tous les livres ne doivent donc pas être conservés à long terme. Cette conception est acquise pour les archivistes, qui pratiquent couramment le tri des fonds qui entrent dans les dépôts d'archives, mais est beaucoup moins familière aux bibliothécaires, pour lesquels le geste de jeter un livre est un «sacrilège».

Cette conception implique par conséquent un changement de mentalité radical, particulièrement pour les bibliothécaires: les bibliothèques vont devenir des lieux où non seulement on *conserve* et on *consulte* les livres, mais où on «*élimine*» aussi des volumes qui ne sont plus consultés, qui ne font pas partie des «objets à conserver» et/ou dont l'exemplaire de conservation se trouve ailleurs.

En synthèse, l'idée consiste à utiliser correctement les forces disponibles en matière de conservation pour les objets qui le méritent, et en évitant le gaspillage que représente leur investissement en faveur d'objets qui ne le méritent pas.

La conservation différenciée

Si l'on admet l'idée que tous les livres et périodiques dans une bibliothèque ne doivent pas être conservés de façon identique, et que toutes les gradations sont possibles dans ce domaine, il apparaît utile d'élaborer une structure formelle permettant de distinguer des groupes d'objets ayant un niveau de conservation similaire. L'idée des «Niveaux de Conservation» est née dans un travail d'analyse que j'ai exécuté avec Monsieur L.-D. Perret pour la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, à la demande et avec la participation active de la Direction, et fait l'objet d'une réflexion continue à la BCU Lausanne, comme aussi au sein du «Groupe Conservation» de la BCU Fribourg.

Les différents buts de conservation sont répartis en 5 niveaux qui vont de la conservation maximale à l'élimination de l'objet. La dénomination qui suit est celle adoptée à Fribourg, et diffère un peu dans la forme de celle adoptée à Lausanne, bien que les contenus soient très proches.

NIVEAU DE CONSERVATION 1A: Ce Niveau comprend le concept habituel de «réserve», amplement revu et élargi: on ne trouve pas seulement les manuscrits et autres livres rares et précieux, mais tous les livres dont la conservation intégrale, *contenant et contenu*, c'est-à-dire texte et structure matérielle de l'objet, est importante pour la bibliothèque. On y trouvera, selon l'importance de la bibliothèque et la politique nationale de conservation, tous les livres et périodiques en relation avec la zone géographique et culturelle «couverte» par la bibliothèque, et d'autres objets en fonction de la «mission en matière de conservation» reçue par elle. Pour ces volumes, on appliquera autant que possible toutes les mesures aptes à limiter la vitesse de leur vieillissement, non seulement sur le plan climatique, sur celui de leur rangement et de leur consultation, mais aussi par d'autres mesures protectrices, telles le microfilmage, la désacidification des fonds qui le requièrent, la restauration si nécessaire. La consultation sera organisée de manière à préserver autant que possible l'original; pour des objets particulièrement fragiles ou très fréquemment consultés, on mettra sur pied des alternatives à la consultation directe (microfilm, copie de consultation).

NIVEAU DE CONSERVATION 1B: Correspond à l'idée de «réserve fermée», où les volumes conservés ne sont en principe pas consultables. Dans ce Niveau se trouveraient les «doublets de conservation» (l'ouvrage se trouve donc au moins en deux copies à la bibliothèque) d'ouvrages dont la conservation à très long terme est essentielle pour l'institution.

Les mesures de conservation seront optimales, identiques à celles du Niveau 1A. La consultation des originaux est en principe exclue, car un exemplaire de consultation se trouve dans le Niveau de Conservation 1A.

NIVEAU DE CONSERVATION 2: Ce groupe inclut tous les livres et périodiques qui sont importants ou essentiels pour le travail intellectuel, mais qui ne font pas partie des «charges de conservation» de la bibliothèque. Ces volumes sont importants seulement pour leur *contenu*, la conservation intégrale de l'objet relevant à d'autres institutions. Dans la mesure où ces objets ne peuvent pas être rachetés, leur conservation se fera selon des critères proches de ceux appliqués pour les Niveaux de Conservation 1A et 1B, mais au moment où des exemplaires bien conservés ou une réédition deviennent disponibles, on pourra reléguer l'exemplaire mal conservé dans un des Niveaux de Conservation inférieurs. La consultation de ces outils essentiels pour le travail intellectuel devra être aisée, mais on cherchera à réduire les dommages dus à leur utilisation, par exemple en limitant les photocopies et en évitant si possible de les mettre dans des zones en libre accès pour le public (car il est connu que dans ces parties les livres

s'altèrent plus rapidement que dans les magasins fermés).

NIVEAU DE CONSERVATION 3: Nous trouvons dans ce Niveau la grande majorité des livres conservés dans les bibliothèques (actuellement évaluée à 80%); il s'agit de livres ou périodiques renouvelables, ou d'un intérêt limité dans le temps, en dehors des «charges de conservation» de la bibliothèque. Pour ces volumes, on accepte l'idée d'une durée de vie limitée et, tout en leur offrant des conditions de conservation correctes, on considère qu'ils seront éliminés et remplacés si nécessaire au moment où ils seront trop altérés pour être consultables.

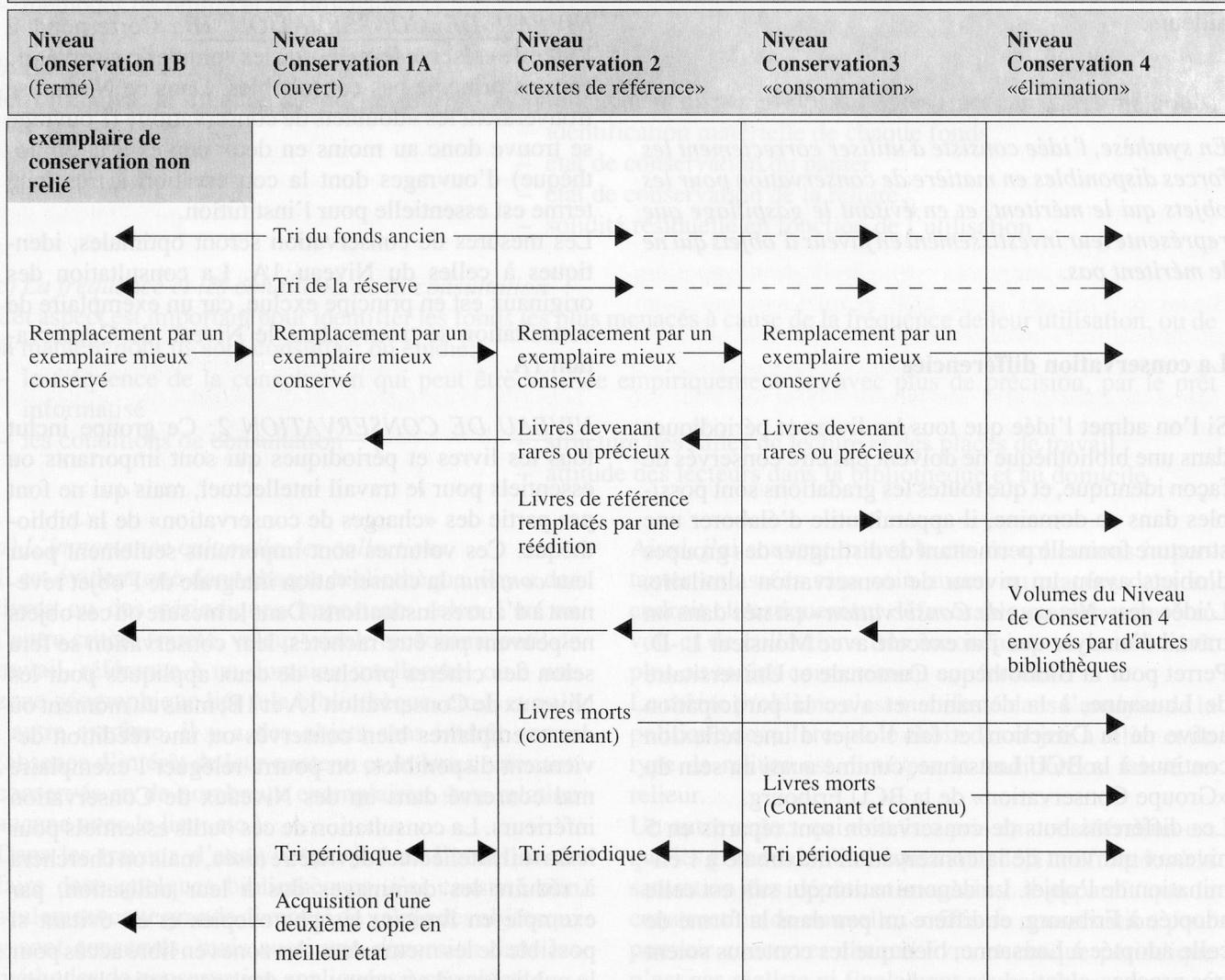
NIVEAU DE CONSERVATION 4: Ce Niveau correspond à l'idée d'«élimination physique» du livre ou du périodique, qui peut prendre des formes très différentes. En effet, un volume se trouvant dans ce Niveau de Conservation pour une bibliothèque peut avoir un intérêt prononcé pour une autre bibliothèque (par exemple

un exemplaire isolé d'une publication d'intérêt strictement régional relatif à une région éloignée). Les objets destinés à l'élimination seront d'abord offerts à d'autres institutions. S'ils ne sont pas désirés, ils seront ensuite offerts à des bouquinistes, vendus ou donnés directement au public de la bibliothèque, et seuls les objets refusés par tout le monde seront éliminés en les offrant comme vieux papier.

Dans ce groupe d'objets, le résultat final doit être la sortie physique des magasins de la bibliothèque, qui se libère ainsi des poids inutiles pour mieux se consacrer à la conservation correcte des autres volumes.

Les différents Niveaux de Conservation ne doivent pas être imaginés comme absolument étanches et définitifs, car il n'est pas possible de placer correctement tous les livres et périodiques dans l'un de ces Niveaux sans envisager une évolution imprévue: changement de l'importance perçue de l'objet ou réorientation de la politique de conservation, etc. Nous pouvons ainsi prévoir des relations entre ces Niveaux de Conservation, après la première attribution:

Tableau des relations entre les niveaux de conservation



L'attribution des livres aux différents Niveaux de Conservation est un travail délicat, car on prend des options sur la conservation future d'un patrimoine culturel. Cette tâche sera attribuée à un groupe de bibliothécaires très expérimentés, qui élaboreront des critères d'attribution permettant de placer dans l'un ou l'autre des Niveaux de Conservation une grande partie des livres et périodiques. Ceux qui ne rentrent pas dans ces critères devront être examinés individuellement par un petit groupe d'experts qui décidera de leur conservation future.

Il est souhaitable que le travail de développement des critères d'attribution aux Niveaux de Conservation se fasse sur un plan national ou international.

Un outil privilégié pour organiser cette «répartition des charges de conservation» pour les livres est le fichier informatisé sur réseau, car il permet de savoir où se trouvent les diverses copies du même volume; pour les nouveaux achats, on peut imaginer l'attribution à un Niveau de Conservation au moment du catalogage déjà: un code supplémentaire permettrait de savoir quel sera l'exemplaire de conservation, ce qui libère les bibliothèques détentrices des autres exemplaires des charges de la conservation à long terme; une alternative serait de choisir après environ 10 ans l'exemplaire le mieux conservé comme exemplaire de conservation.

La conservation différenciée peut également nécessiter quelques moyens de contrôle, afin de corriger les fautes éventuelles dans l'attribution des livres ou de tenir compte des changements dans les éléments qui ont déterminé l'attribution à tel ou tel Niveau de Conservation. La gestion informatisée du service du prêt des bibliothèques permet d'identifier les livres et périodiques très fréquemment consultés. Il serait opportun d'examiner périodiquement la liste de ces ouvrages en examinant si le Niveau de Conservation correspond toujours à la «valeur intellectuelle»; cette méthode permettrait de placer en Niveau de Conservation 2 un volume placé initialement au Niveau 3 (consommation), mais qui s'est révélé être un point de référence pour les études dans son domaine. En outre, au moment où un livre destiné à la consommation (Niveau 3) doit être «éliminé» (Niveau 4), ce choix ne se fera pas sans passer par la supervision d'experts bibliothécaires.

La création de zones en «libre accès» dans la bibliothèque peut aussi être mise en relation avec les Niveaux de Conservation. L'expérience a montré que les livres en «libre accès» se détériorent bien plus rapidement que les livres entreposés dans les magasins classiques. En conséquence, la mise à disposition en «libre accès» concerne en premier lieu les livres du Niveau de Conservation 3, destinés à être consommés. Il est exclu d'y mettre des livres du Niveau de Conservation 1. Les livres du Niveau de conservation 2 devraient être mis en «libre accès» seulement en deuxième copie (doublets), ou en réalisant une nouvelle copie (photocopie ou copie d'après microfilm, ensuite reliée).

Situation actuelle à la BCU Fribourg

L'élaboration théorique et les premières idées d'application pratique de ce concept font l'objet du travail du «Groupe Conservation» de la BCU Fribourg. L'application globale de l'idée de la conservation différenciée peut être réalisée seulement dans un cadre régional, comme celui du Réseau des bibliothèques romandes et tessinoises. Une application partielle est par contre possible dans le cadre d'une seule bibliothèque. Je me limite à exposer les domaines dans lesquels le «Groupe Conservation» de la BCU Fribourg a travaillé, mais le concept de conservation différenciée fait aussi l'objet d'une réflexion très importante à la BCU Lausanne. Pour l'instant, à Fribourg, l'application du concept de conservation différenciée a touché les domaines suivants:

- 1) Création d'une *réservé fermée* Friburgensis (Niveau de Conservation 1B): une copie de conservation des livres et, depuis juillet 1992, des journaux fribourgeois, est conservée dans des étagères fermées.
- 2) Microfilmage et interdiction de photocopie des *journaux fribourgeois* (Niveau de Conservation 1A): création d'une alternative dans la consultation et surtout pour la reproduction des journaux, pour éviter les dommages dus à une consultation intensive d'objets particulièrement fragiles.
- 3) *Politique de reliure*: différenciation de la reliure en fonction du Niveau de Conservation de l'objet. Un livre destiné à la conservation à long terme mérite une reliure d'une qualité adaptée, tandis qu'un livre qui sera «consommé» en quelques années sera relié de manière plus simple, adaptée à ce but. Les relieurs recevront des indications sur le type de reliure souhaité:

Niveau de conservation 1A: reliure de conservation

Niveau de conservation 1B: aucune reliure (non consultable, conservé dans l'état original)

Niveau de conservation 2: reliure très stable

Niveau de conservation 3: reliure pratique et bon marché, ou pas de reliure en laissant «mourir» le livre, selon l'intensité d'utilisation et les possibilités de remplacement.

Par exemple, le patrimoine fribourgeois fait partie des Niveaux 1A et 1B. Les ouvrages scientifiques, les collections et périodiques scientifiques (Sciences Humaines), les ouvrages de référence font partie du Niveau 2. Pour les autres cas, seul un bibliothécaire scientifique ou un bibliothécaire chevronné peut déterminer le Niveau de Conservation, et donc le type de reliure. Des essais techniques sur les matières et méthodes de reliure le mieux adaptées aux différents niveaux de conservation sont en cours. On a remarqué en effet que la reliure traditionnelle était parfois trop raffinée pour des ouvrages «de consommation» qui ne sont pas utilisés très intensivement, mais parfois pas assez élaborée techniquement pour des reliures de conservation à long terme. Le choix technique doit être fait par le

relieur, à l'intérieur d'une palette déterminée par le Niveau de Conservation souhaité.

4) L'organisation d'une politique de reliure implique aussi la mise en place d'un *chemin du livre adéquat*, qui amène les ouvrages du Niveau 1B et 2 directement du secteur des Acquisitions à la reliure, avec une feuille indiquant le type de reliure. On reliera les ouvrages du Niveau 3 en fonction de leur utilisation et de la possibilité de les remplacer.

On prévoit aussi la mise en place d'un circuit depuis le Secteur Public, afin d'amener les livres endommagés pour réparation ou nouvelle reliure à l'Atelier de reliure, avec indication du type de reliure souhaité.

5) Différenciation dans l'application des *codes-barres* aux livres. Celui-ci sera appliqué en principe aux livres destinés à la consommation (Niveau de Conservation 3), mais il ne sera pas appliqué aux livres antérieurs à 1850, aux Friburgensia, aux livres rares et précieux et aux manuscrits. Il a été prévu d'appliquer le code-barre (autocollant, et donc nuisible pour la conservation) sur un support intermédiaire, lui-même collé avec une colle correcte sur le livre, dans le cas où l'application du code-barre sur des livres des Niveaux 1 et 2 est nécessaire.

Conclusion

J'ai consacré une partie importante de cet article au concept de conservation différenciée: ce concept est nouveau et doit encore être affiné.

Il est cependant essentiel de rappeler qu'*on ne peut pas résoudre les problèmes de conservation en appliquant seulement ce concept: il est aussi indispensable de disposer dans toute la bibliothèque de conditions acceptables, et de conserver les livres des Niveaux de Conservation 1 et 2 dans des locaux dont les conditions respectent les normes internationales*.

Les efforts généraux en matière de conservation sont le complément indispensable d'une politique de conservation différenciée. D'autre part, je souligne que s'il est certainement possible de rationaliser la politique de conservation, il est certain qu'on ne pourra pas sauver le patrimoine fribourgeois sans y investir de nouvelles forces*.

Adresse de l'auteur:

Andrea Giovannini
Atelier per la conservazione e il restauro del libro
Via Mesolcina 1
6500 Bellinzona



Besprechungen Comptes-rendus

Advances in Online Public Access Catalogs / ed. by Marsha Ra. – Westpost ; London : Meckler. 1992 ->. – 23 cm. – Annuel.

Il y a quelques années encore, l'idée de publier une série consacrée aux innovations dans le catalogue aurait semblé étrange voire prétentieuse, mais depuis les années «80», il y a eu de plus en plus de développements et d'innovations dans l'accès en ligne aux catalogues des bibliothèques. Le centre de la bibliothèque s'est progressivement déplacé du bibliothécaire vers l'utilisateur, modification profonde qui est reflétée dans l'appellation du catalogue: on parle le plus souvent de catalogue en ligne pour le public (OPAC = online public access catalogue).

En même temps, le catalogue s'est transformé. On peut y trouver dorénavant non seulement les ouvrages possédés par une bibliothèque mais également des indications sur les livres en commande, en prêt, etc. D'un «inventaire» de livres, le catalogue s'est élargi et offre un accès à d'autres supports (logiciels, cassettes, disques compacts), aux articles de périodiques, voire même au «full-text» et à l'avenir au son et à l'image. Il ne se limite plus au fonds d'une bibliothèque, mais contient de plus en plus souvent des informations sur les fonds d'autres collections, ou permet d'accéder à d'autres catalogues de bibliothèques, ou d'autres bases dans une même ville, à l'échelle d'un pays, et également à l'étranger via les réseaux tels qu'Internet.

Une autre révolution a eu lieu dans le domaine de l'accès au catalogue: le terminal se trouve fréquemment en dehors de la bibliothèque, soit dans un bureau, soit chez soi. On peut facilement savoir quels documents existent mais la question de l'accès au document lui-même n'est que partiellement résolue. Etant donné la multiplicité de systèmes accessibles et l'ouverture des catalogues au public, la convivialité devient un point clé dans toute conception de catalogue en ligne.

* Des exemplaires du numéro spécial d'ARBIDO (Vol. 6, 1991) consacré au thème de la conservation sont disponibles au prix de Fr. 25.– auprès de Mme C. Staudenmann (cf. impressum).